

LE BOURG DE SANNAT DANS LES ANNEES 50

Dans cet article sur le Bourg, les lettres et les chiffres entre parenthèses indiquent le nom de la rue et le numéro postal de la maison aujourd'hui. La numérotation postale n'existait pas encore au milieu du 20^{ème} siècle.

*Sigles utilisés : **M** : Place du 8 mai, **E** : Rue des Écoles, **TF** : Rue des Trois-Fonds, **P** : Rue de la Poste, **Ch.** : Faubourg du Chez, **F** : Rue de la Fontaine, **Cr** : Rue Crépinet, **Ti** : Rue du Tilleul, **S** : Rue du Stade, **B** : Place de la Bascule, **LB** : Lotissement des Boutilloux. (Ex :TF1 signifie 1 rue des Trois Fonds).*

Le deuxième chiffre entre parenthèses est le numéro qui figure sur le plan cadastral.

La première indication permet de se repérer en parcourant les rues du Bourg, la deuxième en regardant le plan ci-joint. (Plan en deux parties...qu'il faut mentalement raccorder).



LES SERVICES PUBLICS :

Maire : (E4) (6)

François CHIRADE, agriculteur au Châtaignier, avait été élu en 1944 Président du Comité local de Libération. A ce titre il exerçait les fonctions de maire, en remplacement de Henri GALLAND qui le fut quelques mois. Il devint officiellement maire en 1945 et le resta jusqu'en 1956, année où il fut remplacé par Émile RIVET.

Secrétaire de Mairie :

Louis DELAGE, dit « Bizet », autrefois coiffeur, habitait au (E9) (138) en compagnie de son épouse Lucie. Leur fille, Antonine, dite « Ninette » était institutrice, avec son époux Georges DELMAS à Lussat.

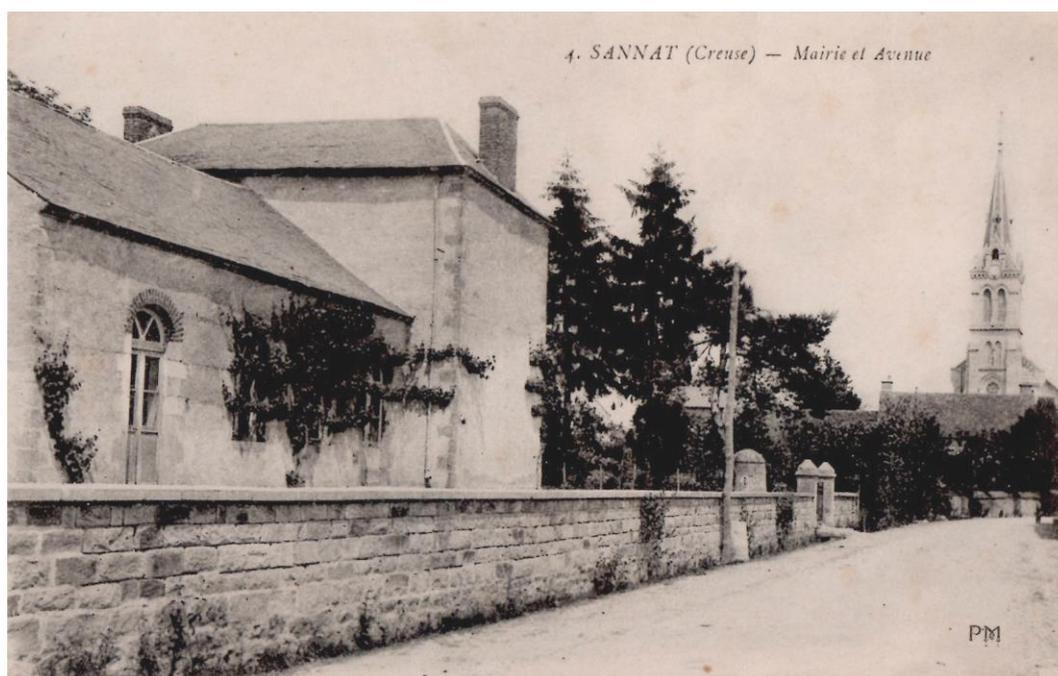
Médecin : (TF17) (129)

Le Docteur DEVILLECHABROLLE exerça son activité jusqu'en août 1950, date à laquelle il fit valoir ses droits à la retraite. Sannat allait alors être privé de médecin, jusqu'à l'installation de « la doctoresse » Claude Murlon-Biyick, au (S13) (43) dans les années 70. La commune a eu depuis, le bonheur de bénéficier de la présence d'un médecin, et même un temps de deux. Dans les années 50 et 60 les Sannatois devaient avoir recours aux docteurs d'Evau, de Chambon et de Mainsat qui se partageaient la clientèle. (La patientèle, dit-on aujourd'hui).

Instituteurs :

Mr Marius JARLES et Mme Simone JARLES habitaient la « Grande école » (E4) (6) avec leur fille Liliane, dite « La Lili », âgée de 5 ans en 1950.

Mr Paul AYMARD enseignait aux enfants les plus jeunes dans la « Petite école » (E14) (2) (son épouse Madeleine ne travaillait pas et ils n'avaient pas d'enfants).





Rue des Ecoles

Cantine :

Alphonsine DELAGE, dite « La Foncine », préparait les repas pour les enfants des villages dans la pièce annexe de la « Petite école » qui est toujours la cantine.

Curé : (E2 puis E1) (10 puis 225)

L'abbé VERRIER, de son prénom Pierre, mais que l'on appelait simplement « le Curé », exerça son ministère à Sannat de 1948 à 1962. Il vécut d'abord dans la maison communale située en face de l'église, dite « la cure » (habitée aujourd'hui par Fabrice BOURRIQUET), puis dans la maison située de l'autre côté de la rue des écoles (habitée aujourd'hui par Mr COULAUD), que Mme Antoinette LANORE légua à l'Évêché par testament. Le catéchisme se fit successivement au domicile du curé, dans l'ancienne cure, puis dans l'extrémité de l'aile gauche de l'ancien cellier LANORE aménagée pour cela. La partie droite du cellier fut transformée en un logement qu'occupait la sœur du curé, venue de Paris, Mme ESTABLI, que l'on appelait « La Mère ESTABLI » (Elle avait un fils colonel qui venait de temps à autre à Sannat).

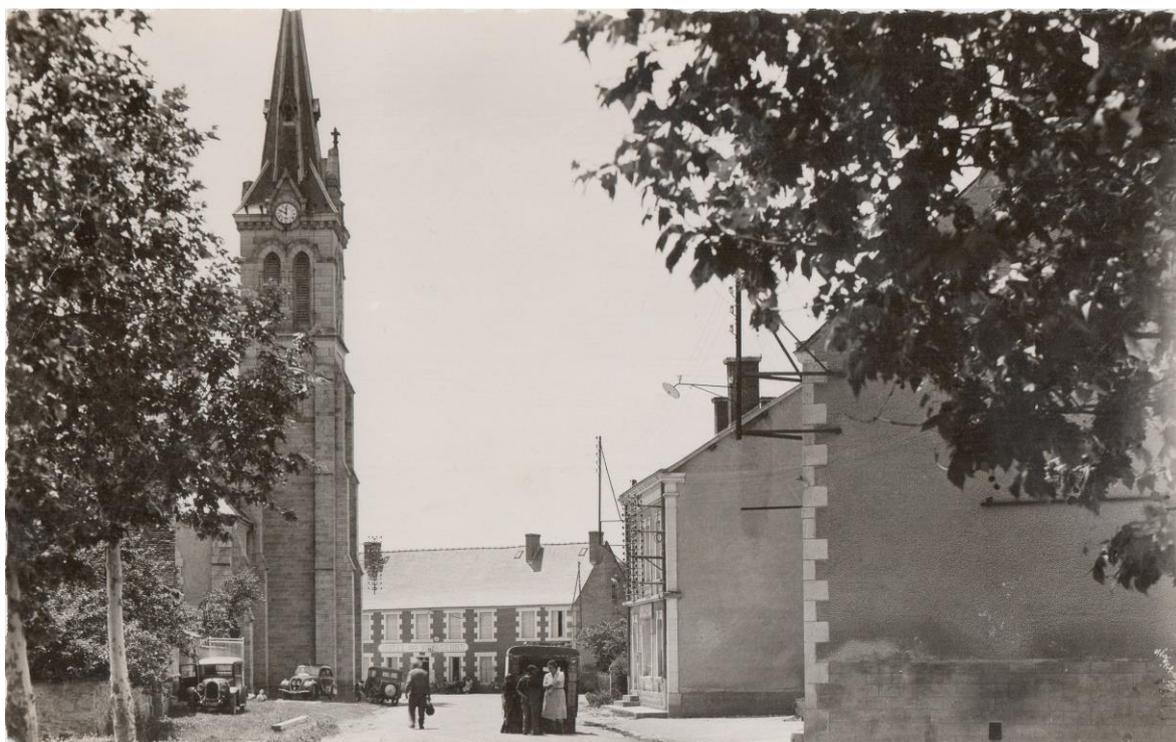
Sacristain : (E1) (225)

André LANORE, marchand de vin à la retraite, exerçait les fonctions de sacristain en aidant le Curé dans différentes tâches : préparer et servir la messe, sonner les cloches, etc.

Receveurs de la Poste : (P5) (11)

Dans les années 50 la Poste a été successivement tenue par Mr JOLY puis par Mr MACRON qui venait de la Somme, d'Amiens. Il partit ensuite à Nasbinals en Lozère avant de revenir à Chambon-sur-Voueize. Son épouse et lui avaient 3 enfants, 3 garçons qui étaient nos camarades

de jeux à nous les enfants du bourg Michel, Daniel et Yvon, nés en 47,48 et 49.



Rue de la Poste

Facteurs :

Les deux facteurs avaient en commun de se prénommer Félix, d'habiter le Chez et d'exploiter parallèlement une petite propriété.

Félix JOUANDANNE (Ch3) (149), le plus ancien, vivait avec son épouse Angèle et leur fils Roger âgé de 24 ans en 1950.

Félix SIMONNET (Ch6) (163) vivait avec son épouse Yvette et ses beaux-parents, Rémi et Angèle VELUT. Deux fils naîtront au début des années 50, Marc en 1951 et Gilles en 1954

Porteuses de télégrammes :

Cette activité, qui consistait à porter dès leur arrivée à la poste, les télégrammes chez les destinataires, fut exercée successivement par Alphonsine DELAGE (TF12) (145), Ginette BATIER (Cr7) (272) puis par Simone MOURLON, de 1955 à 1958. (F3) (97)

Ginette BATIER, et son époux Fernand qui ne travaillait pas parce qu'il était handicapé par des problèmes de santé, avaient un fils René âgé de 4 ans en 1950.

Cantonniers municipaux :

Auguste DELAGE, dit « Guste » vivait au (Ch8) (160) avec son épouse Marthe. Ils n'avaient pas d'enfants. Tous les travaux se faisaient manuellement : la pelle et le balai semblaient être ses principaux outils. (La commune comptait un autre cantonnier, Amédée PINTHON, dit « Médée », qui habitait Saint-Pardoux).

Garde-Champêtre :

Joseph MOURLON, chargé de la police municipale, se faisait surtout remarquer par ses remarquables roulements de tambour lorsqu'au sortir de la messe dominicale de 11heures, il déclamaient ses « Avis à la population », qui constituaient l'essentiel de la communication de la municipalité. Paré de ses longues moustaches, avec le sérieux et la dignité que lui conféraient sa fonction et sa mission, insistant sur le final de « avis » qui devenait « avissssse... », il impressionnait les enfants. Il était également plâtrier-peintre, ce qui lui permettait d'être aisément reconnaissable lorsqu'il traversait la place dans son impeccable costume blanc (cf photo). Son épouse Marguerite avait tenu le bureau de tabac jusqu'à la guerre. Elle avait conservé la « recette fiscale ruraliste ». Ils vivaient avec leur fille Simone (15 ans en 1950) au (F3) (97).

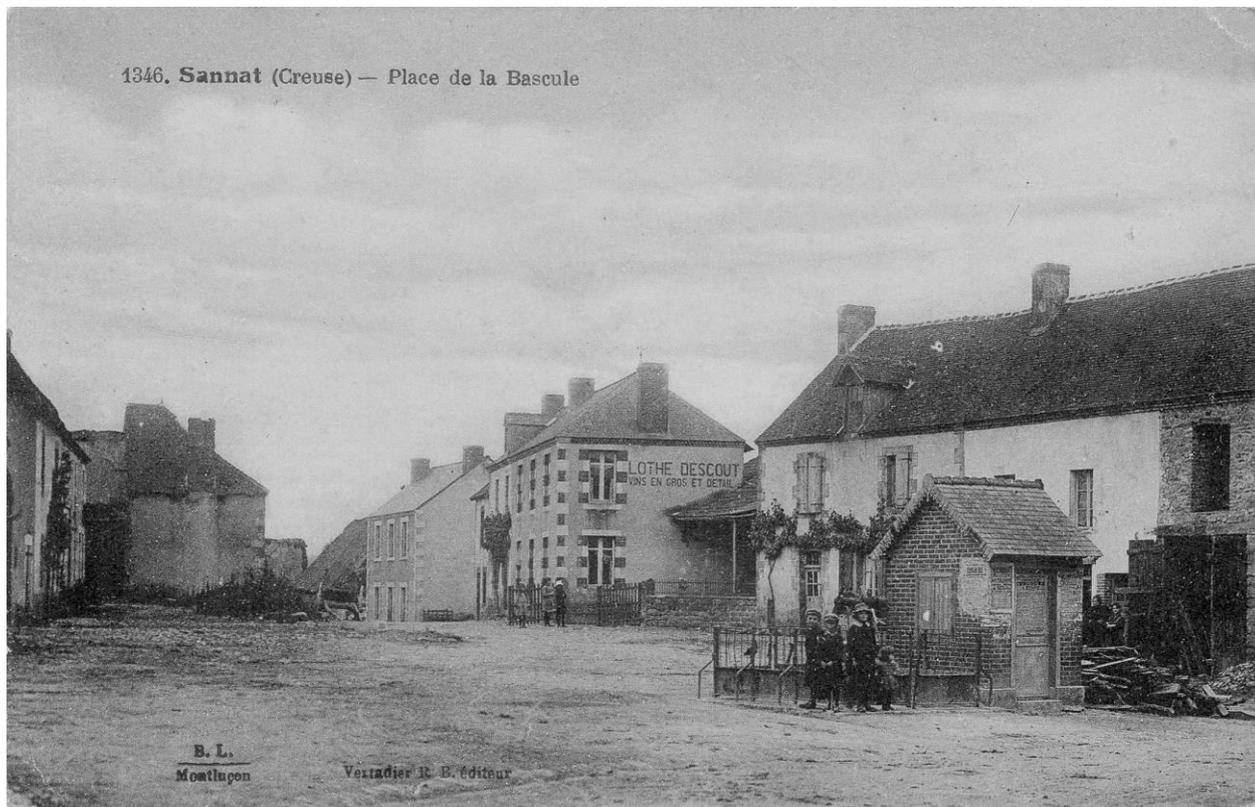
Garde Chasse:

Georges PIERRON. Arrivé à Sannat au début des années 50, il vivait au (TF9) (122). On l'appelait « le Garde » et son épouse, Simone, qui pourtant n'exerçait pas cette profession, « la Garde ». Ils avaient 6 enfants : Daniel, Gérard, Michel, Nicole, Florence et Alain.

Bascule Municipale : (70)

Léontine TINET, dite « La Tontine » était la peseuse municipale. Dans la petite guérite, attenante à la bascule sur la place du Bourg d'en Haut, elle pesait les animaux et les charrettes. Elle vivait au (S19) (47) avec sa mère Lucie CLUZET, dite « La Quinaude » et son époux Georges TINET qui, à la suite de Joseph et de Gus, deviendra garde champêtre et cantonnier municipal.

1346. Sannat (Creuse) — Place de la Bascule



Le Bourg d'en-haut

Recette buraliste : (F3) (97)

Marguerite MOURLON, qui avait abandonné la vente du tabac au lendemain de la guerre, avait toutefois conservé celle des timbres fiscaux et du papier timbré. Cela constituait ce que l'on

appelait la recette buraliste.

Ces deux activités, celle-ci et la suivante étaient attribuées par les services de l'État prioritairement aux invalides et aux veuves de guerre.

Marquage de viande :

Cette activité, qui consistait à enregistrer les bêtes abattues par les bouchers et à marquer avec une roulette à l'encre bleue les carcasses pour identification (déjà la traçabilité !), était exercée par Antoine BUISSON, dit « Tatane », pensionné de guerre. Il habita successivement avec sa famille, composée de son épouse, Marcelle dite « Sesselle » et de ses trois enfants Pierrette (5 ans en 1950), Jean-Pierre (3 ans) et Annie (1 an) au (M2) (114) puis au (Ti) (17) et enfin au (E2) (10).

Invalide de guerre, il vaquait à de menus travaux complémentaires, aidant à entretenir jardins et vergers, tandis que son épouse assurait des fonctions d'aide-ménagère et d'aide à la personne dans le Bourg.

LES COMMERCES et SERVICES :

Épiceries

Deux épiceries étaient des succursales de groupes commerciaux « à succursales multiples ». L'un de statut coopératif basé à Guéret « Les Coopérateurs du centre » (« La Coop ») qui rayonnait sur l'ouest du Massif Central, l'autre de statut privé « Casino », basé à Saint-Etienne qui couvrait plutôt la partie est.

La Coop fut tenue dans les années 50, successivement par Eugène et Marcelline GENILLIER (F11) (101), puis par René et Madeleine CHAUMETON (M4) (132) qui donnèrent un essor à la succursale, pour en faire la principale épicerie de la commune. Ce fut également celle qui dura le plus longtemps (jusqu'au début des années 80), et celle qui mit ses produits à la disposition de tous les habitants de Sannat, en effectuant chaque jour des « tournées ». La Coop organisait également chaque été une excursion en car d'une journée, très prisée des Sannatois qui n'avaient encore pour la plupart guère la possibilité de partir par leurs propres moyens. Ainsi furent organisés des voyages à Glénic, à Bort les Orgues, à Saint-Palais, à Vichy, sur certaines étapes du Tour de France, en particulier au Puy de Dôme, les années où il fut gagné par Frederico Bahamontés- 1959- et Bernard Hinault, -1978. L'année de sa première victoire dans le Tour fut aussi celle du dernier tour des Sannatois, dans le car que conduisait alors le fils de la Coop, Jean-Pierre.

Le Casino (M2) (113) était tenu par Marie NORE, secondée par son mari Antoine qui fut auparavant forgeron. Mais on continuait à l'appeler par son nom de jeune fille, « la Marie BOUDET », ou bien « la Marie CASINO », ou tout simplement « la CASINO ». Elle vendait également l'essence, qu'elle devait pomper à la main pour remplir des sortes de grandes bouteilles de 5 litres haut perchées, d'où l'essence redescendait ensuite par gravité dans le réservoir. Sans avoir oublié à la fin de l'opération de bien soulever le tuyau, en allant de l'amont

vers l'aval, afin que ne se perde pas une seule goutte du précieux liquide.

La 3^{ème} épicerie était celle de « la Germaine » (TF3) (179). Germaine GALLAND, épouse d'Henri, entrepreneur de battage et scieur, qui fut maire de Sannat à la Libération. Elle était mère de trois enfants, Paulette (18 ans en 1950), Jean (16 ans) et Charles (10 ans). La scierie, qui fonctionnait avec une machine à vapeur, était située à la Gasne, à l'embranchement de la route de Reterre et de celle de Saint-Pardoux. Le magasin vendait tous les produits traditionnels de l'épicerie, mais il était réputé particulièrement pour ses spécialités, la mercerie, « les arts de la table », et ce qui faisait le plaisir des enfants, les cadeaux, les surprises et la confiserie, (les caramels à 1 franc- l'ancien franc qui fut remplacé en 1960 par le nouveau qui valait 100 fois plus-, les rouleaux de réglisse, les roudoudous...).

Enfin la boucherie MALTERRE disposait d'un rayon épicerie au fond du magasin.

Une autre épicerie, située sur la Place (M2) (115) tenue par Mr TERRAILLON avait cessé son activité à la fin des années 40.

Cafés

- Chez CHAUMETON (M4) (132)

René CHAUMETON et son épouse Madeleine, aidés par la mère de celle-ci, Victorine FOUGERE (dite la Cochette), exerçaient de nombreuses activités. A l'enseigne de l' « Hôtel des Voyageurs », ils tenaient un café qui fut autrefois un hôtel et un restaurant, le bureau de tabac (dont les amis du fils, Jean-Pierre, 1 an en 1950, profitèrent plus tard pour fumer, en cachette, leurs premières cigarettes), une forge et un magasin de cycles qui fut transformé en succursale de la Coop quand Marcelline cessa son commerce au milieu des années 50. Le « multiservice » de l'époque se dota par la suite de pompes à essence « automatiques », à l'enseigne d'Avia quand la « Marie Casino » arrêta son commerce. Il vendait aussi les bouteilles de gaz Butagaz. Il faut à cela ajouter les bals qui étaient donnés dans la grande salle attenante, (où l'instituteur Mr JARLES produisit également sa troupe de théâtre) et l'arrêt du bus quotidien, matin et soir, de la ligne Aubusson-Evaux. Le petit autobus, remplacé par la suite par une voiture individuelle (une grosse « Vedette »), était conduit par Albert MARCHON, puis par Jean BRUN. Cette ligne, qui avant guerre semble t-il allait jusqu'à Montluçon, permettait aux Sannatois d'aller faire des courses à Evaux ou de prendre le train à la gare, notamment pour aller ou revenir de Montluçon. C'était particulièrement le cas des élèves des lycées ou celui des adultes qui travaillaient dans cette ville, qui pour nous était la véritable métropole.

Une autre ligne de bus, qui assurait justement la liaison Montluçon -Sannat- Chambon-sur-Voueize, gérée par les cars Marchand, cessa à la fin des années 50.

- Chez GIRAUD puis Chez DESCOUT puis chez CHALANCON (*pas de numéro postal*) (33): Cette belle bâtisse, qui malheureusement aujourd'hui menace ruines, fut l'autre grand café de Sannat, et également dans une moindre mesure, un multiservice. Georges GIRAUD et son épouse y exerçaient les activités de débit de boissons et de marchand de vin et d'eau minérale. Dans les années 50, ils quittèrent Sannat pour aller s'installer à Evaux. Le commerce fut repris par

les époux DESCOUT, Robert et Germaine, qui venaient de Saint Jean la Bregère. Ils étaient aidés par leurs enfants Solange et René. Puis Solange, qui épousa Guy CHALANCON, prit le relais. A l'activité café, ils ajoutèrent le taxi, (une traction puis une DS), qui faisait également office d'ambulance et même de corbillard. (En remplacement de l'ancien corbillard tiré par le cheval d'Amédée DEPOUX d'Anchaud et avant lui, celui d'Henri LEPINASSE). Guy possédait en outre un camion qui lui permettait de collaborer aux travaux des Ponts et Chaussées. Enfin comme le café CHAUMETON, le café CHALANCON organisait des bals (sous parquet dans la cour) et tenait une des 3 buvettes de la Fête du Muguet organisée au poteau de Fayolle chaque mois de mai. (4 bals étaient donnés dans le bois, le 1^{er} mai, le 8 mai, le jeudi de l'Ascension et le dimanche de Pentecôte. Cela commença au lendemain de la première guerre mondiale, dans les années 1920, et prit fin au milieu des années 70). L'autre marchand de vin du bourg, le « père » LANORE avait cessé son activité à la fin des années 40.

NB : En 2022, année de création de ce site internet, ce qui était vrai en 2015 ne l'est plus. L'immeuble ne menace plus ruines, il a été très bien restauré, dans sa quasi-totalité, par la municipalité et par l'ACCA.

- Chez MALTERRE (S17) (44)

Dans cet autre et troisième multiservice, René MALTERRE, son épouse Yvonne et sa belle-mère, Amélie COULAUD, assuraient la triple fonction hôtel, café, restaurant dans la partie gauche de la maison, et l'activité boucherie-charcuterie-épicerie dans la partie droite. L'établissement faisait également office de centre de loisirs avec les bals donnés dans sa grande salle, où était également projetés les films du cinéma ambulancier, et jouées des pièces de théâtre sous la direction de l'abbé Verrier. (Il faudra conter plus tard par le menu l'épopée culturelle, et un peu politique, avec la bienveillance que le temps autorise, de ce grand moment de l'histoire sannatoise que fut cette expérience de « théâtre populaire » dans un contexte à la « Don Camillo ». Appel est lancé aux acteurs et aux témoins de l'époque !)

Mr et Mme Malterre n'avaient pas d'enfants.

- Chez LEPINASSE (F11) (100)

Le quatrième café du bourg était plus modeste, mais il permettait aux enfants que nous étions de se prendre parfois pour des grands en y venant prendre seuls, sans les parents, une limonade, une « Pur sucre ». Henri et sa femme Marie vendaient également les journaux avant que cette activité ne soit reprise et développée par Marius et Simone GAYET.

Boulangeries :

Il existait 2 boulangeries à cette époque, celle « d'en haut » (S2) (96) était tenue par Albert VERTADIER, dit « Bébert », secondé par son épouse, Suzanne (« la Suzanne de Bébert ») qui faisait les tournées. Bébert, qui par ailleurs présidera le club de football lors de sa renaissance dans les années 60 (l'Association Sportive Sannatoise), était également cuisinier et assurait la préparation de repas de banquets, en particulier de noces. Deux filles vivaient au foyer en 1950, Danièle âgée de 4 ans et Andrée (« la Doudou ») de 2 ans. Une troisième fille, Bernadette naitra en 1952.

La boulangerie « d'en bas », (TF6 et TF8) (142) était celle de Ferdinand DELAGE et de son fils Henri DELAGE, dit « Riri » ou « le Mitron ». Riri faisait les tournées avec une voiture hippomobile, avant de les faire avec une « voiture automobile ». Dans les années 60, ils laisseront la place à Jean BELON, dont la femme, Berthe, assurera à son tour les tournées.

Boucheries :

Trois bouchers se partageaient le marché Sannatois.

- René MALTERRE (S17) (45) était le principal boucher. Il était particulièrement réputé pour la qualité de sa charcuterie. Comme les autres bouchers, il abattait lui-même les animaux dans son abattoir situé à la sortie du bourg, à l'embranchement du Chemin des Boutilloux (LB2) (60).
- Auguste CABOURNAUD (S14) (241) était presque voisin. Secondé dans son commerce par son épouse Fernande, il exerçait également le métier d'agriculteur. Il effectuait des tournées dans sa Juvaquatre pour livrer la viande à domicile, quand ce n'était pas son épouse qui s'en chargeait sur sa mobylette.
- Roger NEBOUT (P11) (16) (dit le « Papou ») cessa progressivement son activité de boucher dans les années 50 au profit de celle de « marchand de bêtes » (ou « de bestiaux »). Il en était un des plus importants de la région, exportant ses animaux par wagons aux gares de Reterre et d'Evaux. Il était en même temps un agriculteur spécialisé dans l'élevage, c'est à dire ce que l'on appelle aujourd'hui un négociant-éleveur. La famille était composée en outre de son épouse Renée et de leurs 3 enfants, Yvon (« Vonvon ») âgé de 19 ans en 1950, Pierrette 16 ans, et Danièle 9 ans. Roger était secondé dans son négoce de bestiaux par « Tintin » (Célestin NICOLAUD) qui, au volant de son camion rouge, allait chercher les bêtes pour les amener à Sannat, ou les conduire ailleurs, chez un acheteur, à la gare, ou ...à l'abattoir. Lui-même officiait à la tache sacrificielle quand l'étal et la chambre froide de la boucherie étaient encore garnis des morceaux de viande que vendait Renée.

Coiffeurs :

Marius et Simone GAYET (TF11 puis Cr10) (123 puis 85)

Après avoir débuté leur activité quelque temps dans la partie arrière de l'immeuble Giraud-Descout-Chalançon-Noizat, ils s'installèrent en 1943 dans la maison où le secrétaire de mairie Louis DELAGE avait pratiqué le même métier avant eux (Tf11) (123). Ils la quittèrent en 1956 pour aller tenter leur chance à Paris. Ils revinrent à Sannat l'année suivante pour s'installer cette fois dans le bourg d'en haut (Cr10) (85). Ils complétèrent l'activité coiffure pour hommes (Marius) et coiffure pour dames (Simone) par la réparation de vélos et de mobylettes, comme c'était déjà le cas avant l'expérience parisienne, et ils ajoutèrent la vente de journaux et de magazines. Le salon maintiendra son activité jusqu'en 1982. Complétait la famille, leur fille Michèle, âgée de 5 ans en 1950.



Rue des Trois-fonds. Boutique des Coiffeurs puis du radioélectricien

« Notaire » :

Louis MEGE (P4 au fond de l'immeuble) (31) (dit Bardalo) était fils et petit-fils de notaire. Il en occupait toujours l'office pour quelques travaux de secrétariat et de comptabilité qu'il effectuait pour le compte de Roger NEBOUT. Mais il vivait essentiellement de ses rentes, passant une partie de son temps aux beaux jours dans ce lieu que nous prenions par erreur pour un poulailler de plein champ, qu'il nommait coquettement « le Pavillon ». (Sur la route d'Evaux après la sortie du Bourg).

LES ARTISANS

Maçons :

Maurice CLUZEL (P4-côté route) (31) possédait la plus grosse entreprise de la commune. C'était une entreprise de bâtiment qui compta jusqu'à une quarantaine de salariés (embauchés pour des missions hors de la commune) et qui construisait des maisons et des immeubles loin à la ronde.

Avec son épouse Renée, ils n'avaient pas d'enfants ; mais ils élevèrent jusqu'à la fin de sa scolarité primaire qu'il effectua à Sannat, un neveu à elle, Jean-Michel FAURE (4 ans en 50), qui fut notre compagnon de jeu et camarade de classe. Ses parents habitaient Clermont-Ferrand.

Raymond MALETERRE (S6) (184), (dit « Jacquart ») était l'autre maçon du bourg. Il travaillait avec un ouvrier Jojo MARTIN, et son fils Georges, dit « Cassou » (18 ans en 1950) qui prendra le relais à la tête de l'entreprise à son retour de la Guerre d'Algérie. A leur tour Christian et Denis assureront la pérennité de l'entreprise familiale, et déjà l'arrière petit-fils, Benoît se prépare à prendre la relève, offrant ainsi à la commune de Sannat la fierté de perpétuer la grande tradition des Maçons de la Creuse, la tradition de la qualité.

Plâtriers-peintres :

Joseph MOURLON (F3) (97) dont il a été parlé en évoquant la fonction de garde-champêtre était avant tout un plâtrier-peintre réputé.

René MARAUD, dit « Ganet » plus jeune que Joseph, habitait lui le Bourg d'en haut, d'abord au (B2) (89) puis au (S19) (47). Les deux artisans travaillaient ensemble jusqu'à ce que Joseph prenne sa retraite. Avec son épouse Victoire, ils avaient un fils âgé de 10 ans en 1950, Daniel.



Bourg d'en-Bas. Place (qui n'était pas encore) du 8 mai traversée par Joseph, le plâtrier-garde champêtre.



Maréchal Ferrand- Forgeron (B1) (69) :

Auguste CHABOT offrait le spectacle fascinant de jouer avec le feu pour modeler et assembler le fer. Ses portes étaient toujours grandes ouvertes et le maître était accueillant. On pouvait s'en mettre plein les yeux ! C'était également le cas quand il chauffait au rouge les fers, les battait sur l'enclume pour les ajuster à la taille des sabots des chevaux, quand il les posait brulants sur la corne qui fumait en dégageant une odeur acre, puis quand il enfonçait au marteau les clous sous les pieds des bêtes. J'étais toujours étonné de voir qu'ainsi apparemment martyrisées elles ne souffraient pas. Même pas mal ! D'ailleurs je les ai toujours vues bien dociles. Peut-être certaines se regimbaient-elles, mais je n'en n'eus heureusement jamais l'effrayant spectacle. Les deux travaux, celui des chevaux à côté de la forge, et celui des bœufs, un peu plus loin, ont disparu. Le spectacle de tous ces métiers que l'on pouvait observer, de l'extérieur ou même de l'intérieur, constituait un de nos loisirs, mais aussi une source d'apprentissage des activités manuelles.

La maison Chabot comptait également l'épouse, Alice, leur fils Raymond âgé de 23 ans en 1950 et leur fille Jeanne, dite « Jeannette », âgée de 24 ans. Auguste et Alice assuraient également le service du téléphone public et la vente des bouteilles de gaz à l'enseigne de Berrogaz.

Menuisier :

Armand CHANUDET (TF4 puis TF15) (125 puis 130) dit « l'Ancien ».

La menuiserie, quoique moins épique, n'en constituait pas moins un merveilleux spectacle. Le travail du bois dans le bourg se partageait entre la menuiserie pour le bourg d'en bas et la

charronnerie pour le bourg d'en haut. Armand Chanudet fut secondé par des ouvriers qui se relayèrent en son atelier de 1937 à 1975. Le plus important et le plus constant fut Claude Schellenberger, « Claude » tout simplement pour les Sannatois qui ignoraient ce nom imprononçable, qui devint presque un membre de la famille. C'était un compagnon du tour de France qui avant la guerre arrêta là son voyage, s'y trouvant bien. Claude aimait rendre service aux enfants et je me souviens qu'il me fabriqua au moins deux objets : une très belle petite balance à plateaux suspendus, que Mr JARLES nous avait demandé d'apporter à l'école, et une paire d'échasses qui me permirent de briller dans les courses que nous organisions entre enfants sur la Place du Bourg.

La première menuiserie connut une fin tragique, elle brûla en 1956. Heureusement les dégâts ne furent que matériels, mais tout fut emporté par les flammes, l'atelier et la maison. Les personnes, Armand, son épouse Georgette et sa fille Lucette (16 ans en 1950) purent s'échapper à temps, ainsi que les sauveteurs qui voulant sortir du mobilier faillirent se laisser surprendre par les flammes. Le spectacle de ce brasier noyé progressivement par les lances des pompiers devant la population assemblée a marqué les mémoires...

La maison fut par la suite restaurée, mais la famille dut temporairement déménager, au (Ch10) (143), et un nouvel atelier fut construit de l'autre côté de la rue (TF15) (130).

Georgette ajouta quelques années plus tard un commerce de produits destinés à l'agriculture, engrais, aliments pour le bétail, fils de fer barbelés etc., de 1965 à 1975.

Charron : René PARROT (Cr1) (103).

Son atelier, protégé par des bâtiments, était malheureusement moins visible et s'offrait moins au regard des jeunes curieux. René, aidé de Riri NICOLAS, devait mettre en œuvre le bois et le fer pour fournir aux agriculteurs les moyens de transport que leur travail nécessitait, charrettes, tombereaux... Son épouse Marcelle était modiste. Leur fille Liliane avait 15 ans en 1950. Vivaient avec eux Victorine BOUDET, la mère de Marcelle et Marie PARROT, la mère de René, dite la Belette.

Tailleur :

Alfred DUPUY (F2) (111). Fred confectionnait les habits pour hommes, en particulier les costumes. Tout était fait sur mesure et le client pouvait avec le temps bénéficier des retouches ou des réparations nécessaires. Chacun choisissait dans les nombreux rouleaux de tissus la matière de son futur vêtement et en avait la coupe et la forme désirées. Vivaient autour de lui, son épouse Odette (la « Dédète »), sa belle-mère, Francine CHARTIER, et Nicole (10 ans en 1950), qui avec sa mère, assurait la partie musicale de l'office, chantant et jouant de l'harmonium à l'église. Mais Nicole qui avait une magnifique voix, faisait également profiter de son talent le public profane lors des fêtes données par le Curé ou par l'Instituteur.

Cordonnier : (F7) (200)

Presqu'en face était Marcel BOUDET, dit le Bouif, qui réparait les chaussures, les ferrant, les ressemelant, ou renforçant les parties trop usées. Il en vendait quelques paires aussi. Son épouse, Marie Ezilda, dite « Zilda » était couturière. Leur fils Roger, 13 ans en 1950, sera blessé

en Algérie.

Sabotier :

Louis DELAGE (TF12) (145) (*voir le texte que lui a consacré sa petite-fille Anne-Marie plus loin dans le livret.*)

Depuis 1920 Louis fabriquait les sabots des Sannatois. Son éternelle cigarette lui avait valu le surnom de « Pipet » (à moins que ce soit un héritage de son père ?). Son épouse Alphonsine, et leurs deux enfants Paul et Raymonde, 24 et 18 ans en 1950, complétaient la famille

Radio électricien :

Paul DELAGE (TF12 puis TF11) (145 puis 123)

Paul exerça d'abord le métier d'électricien au domicile parental en complément du métier de sabotier qu'il avait appris de son père, puis il s'installa à la place de « Marius » et de « la Simone » quand ceux-ci partirent à Paris. L'ancien salon devint alors un magasin abondamment fourni de postes de radio, de lampes et de lustres en tous genres. Il vendait en outre les bouteilles de gaz Primagaz.

Garage- machines agricoles :

L'entreprise BOUDET (F25) (1629) avait en fait de multiples activités. A la batteuse, elle ajoutait la scierie, la mécanique agricole et automobile, la distribution d'essence, les travaux agricoles à la demande chez les agriculteurs, et même le ramassage du courrier le soir. Dans la belle maison située à la sortie du bourg en direction de Reterre, à la Gasne, vivaient aux côtés de Raymond, son épouse Andrée, son père Louis et son épouse Marie, et les deux enfants du couple, Henri 10 ans en 1950 et Adrienne 6 ans.

Entreprises de battage :

Les Sannatois étaient nombreux à exporter leur savoir faire dans les fermes de la Creuse, de l'Allier ou du Cher pour aller y battre leurs grains. Peut-être la tradition de la migration leur avait-elle apporté cette capacité à savoir aller chercher ailleurs l'argent que notre pauvre terre ne rapportait pas suffisamment. Dans le Bourg ils étaient 3. Le principal entrepreneur de battage était Raymond BOUDET (F25) (1629) qui possédait 7 batteuses, dont une pour le trèfle.

Henri GALLAND (TF3) (179) et René PARROT (Cr1) (103) en possédaient chacun 2.

Couturières :

De nombreuses femmes exerçaient la profession de couturière, le « prêt à porter » ayant encore peu pénétré dans nos campagnes. Mais les choses allaient vite changer dans les années suivantes.

Marie VERTADIER (S8) (183), fabriquait les robes, les jupes ou les corsages pour vêtir la gent féminine qui se pressait dans sa boutique. Elle avait élevé, et formé dans les années 1930 à la profession de couturière, sa nièce Odette GOURDON qui ensuite enseigna elle-même ce métier. Odette est aujourd'hui une de nos plus actives adhérentes.

Irène CHANARD (B3) (71) exerçait également le métier de couturière, complétant ainsi celui de son époux Jean, cultivateur. Vivait à leurs cotés leur fille Jeannine âgée de 19 ans en 1950.

Les sœurs BUSSET, Marie et Henriette (M1) (116), et Raymonde DELAGE (TF12) (145) effectuaient les mêmes tâches. Zilda BOUDET (F7) (200) était spécialisée dans la lingerie féminine et la confection des blouses.

Modistes :

Marcelle PARROT (Cr1) (103) fabriquait et vendait les chapeaux, les coiffes ou les capelines dont se paraient les dames.

EXPLOITATIONS AGRICOLES

Les agriculteurs, (on disait à cette époque où la polyculture n'avait pas encore cédé la place au quasi-monopole de l'élevage, « les cultivateurs »), n'étaient pas absents du Bourg, même s'ils y étaient très minoritaires. Deux possédaient de véritables exploitations, un troisième était fermier. Pour les autres, l'agriculture était une activité secondaire ou de semi-retraité.

Henri GRANGE (F4) (109), dont la ferme était située presque au centre du bourg, permettait aux enfants du Bourg de connaître tous les travaux d'une exploitation agricole, de la traite lorsque nous allions chercher le lait à l'étable, à la batteuse dont nous partagions les bons moments, et notamment ceux de la dégustation des tartes au fromage et aux fruits. Henri était un adepte du progrès, et il fut certainement un des premiers à posséder un tracteur et à se doter d'un équipement de traite électrique. Matin et soir les vaches traversaient le Bourg, en s'arrêtant boire à la Pêcherie, pour se rendre au pré ou regagner l'étable. Vivaient à ses cotés, son épouse Édith et leurs 3 enfants Annie (7 ans en 1950), Georges, dit « Jojo » (6 ans) et Joëlle qui naitra en 1955. Faisaient presque partie de la famille les deux ouvriers agricoles, l'un d'origine yougoslave Petar Marcic, dit "Piâr" qui aménagera plus tard dans le Bourg d'en haut la maison située au (S11) (38), l'autre, Jean Noël qui résidait habituellement aux Poux.

L'autre ferme à la sortie du Bourg, sur la route de Tardes, au Boueix, nous était moins familière. Elle était exploitée par Michel DEBOISSET, dit Michel du Boueix et sa mère Alexandrine. (272)

La troisième exploitation était en fermage. Il s'agissait de la ferme du Chez (Ch10) (154) qu'Auguste et Julie GAYET louaient à Madame Nore. Aidés de leur fils Louis dit « Lili » (19 ans en 1950), ils durent cesser cette activité en 1954 à la mort d'Auguste. Julie et son fils s'installèrent alors dans la maison qu'Auguste avait construite à la sortie du Bourg, sur la route de Saint-Priest (E18) (1) et Lili devint maçon...avant de redevenir plus tard agriculteur en Corrèze d'où était originaire son épouse. La ferme, rachetée par Roger NEBOUT, fut alors collectivement exploitée, avec l'ensemble des terres qu'il possédait, par les familles GUILLEBAUD et POLLI qui résidaient au Chez pour la première et dans le Bourg d'en haut pour la seconde (au B7) (72). La famille GUILLEBAUD, arrivée en 1956, était composée du père, Pierre, de la mère Simone et de 6 filles : Yvette née en 1941, Ginette (1942), Édith (1946), Bernadette (1952), Martine (1954) et Monique l'aînée.

Alors que la famille POLLI arrivée en 1959 avait 2 garçons Patrick et Didier nés en 1957 et 1959.

Dans cette maison du Bourg d'en haut avaient vécu auparavant la famille DOUCET, partie ensuite s'installer à Saint-Pardoux. Les parents, Camille et Yvonne, avaient deux enfants, Jean-Pierre (8ans en 1950) et Annie, dite « Ninette » (5 ans).

Les autres petites exploitations étaient celles de Robert DESCOUT (cf Café Chalançon) (33), CHANARD (B3) (71), Gaston VELUT (Cr8) (83) dit « Gaston Finette », Auguste CABOURNAUD (S14) (251), Félix JOUANDANNE (Ch3) (149) et Félix SIMONNET (Ch6) (163)

LES AUTRES FAMILLES

Quelques autres familles qui résidaient au bourg n'ont pas été citées, soit parce qu'elles ont quitté la commune ou le Bourg dans ces années 50, soit parce que le chef de famille exerçait son métier à l'extérieur, soit parce qu'il s'agissait de personnes âgées n'ayant plus d'activité sociale.

Il faut donc ajouter les familles :

TINET (S5) (42). Fernand, ouvrier agricole partit s'installer comme fermier au Montgarnon au début des années 50. C'était la famille la plus nombreuse de la commune. Fernand TINET et son épouse Lucienne élevèrent 10 enfants qui tous naquirent au Chez puis au Bourg : Guy (18 ans en 1950) -Sabine (17) -Marcelle (15) - Micheline (14) -Gérard (13) -Christiane (11) -Jacques (10) - Ginette (8) - Danièle (3) -Hubert (1).

FAURE. Anna, fille de Julie et d'Auguste GAYET et son époux Eugène, dit « Tanot » eurent trois enfants Jean, dit « Jeannot » (7ans en 1950), Bernard (4 ans) et Yves (1 an). Ils vécurent à Saint Pardoux, puis au Chez (Ch4) (164), avant de partir dans la région lyonnaise d'où était originaire l'époux.

La famille BEAUFORT vint elle au contraire habiter au bourg, en 1954 au (M1) (116). Le père Georges était cantonnier aux « Ponts et Chaussées ». Avec son épouse Marthe, ils eurent 6 enfants : Guy (12 ans en 1950), Raoul (11 ans), Édouard (9ans), André dit « Chichi » (7 ans), Solange (2 ans), et Evelyne qui naîtra en 1952.

Il faut encore ajouter :

Gabriel PARRY dit « Babet » (Ti1) (17-actuelle remise)

Irène LOTHE (Cr9) (243),

Mme Veuve MARAUD au (Cr1) (85) avant que ne vienne la famille GAYET)

Mme Veuve BAYLE au (S25) (52), dans cette maison dont Lucette VERTADIER nous a conté l'histoire, qui fut atelier de menuiserie, café et épicerie.

Mr et Mme FILLoux (S13) (43).

Camille et Marie DESCOUT, dite « la Marie Coucou »(F6) (105), (maison où vécut auparavant la « Jacqueline » (tante de Mme CABOURNAUD).

La Jaja, sœur de René MARAUD qui vécut au (M1) (116) (actuel local de *Sannat Histoire et*

Patrimoine).

Mr TREPARDOUX qui était voisin de l'entreprise BOUDET, au (F23) (175).

Antoinette VERTADIER, (B4) (182) dite la « Toinette » qui éleva jusqu'à la fin de leur scolarité primaire ses deux petites filles, Annie BATAILLON et Hélène JOURDAN (3 ans en 1950). Plus grandes, elles retournèrent chez leurs parents en Région Parisienne.

Renée SOUBISE, compagne de Raymond MALETERRE devenu veuf, qui habita le Bourg au (S6) (184) puis les Fayes. Dans les années 50, elle aura 4 enfants nés au bourg : Jocelyne en 1952, Josette et Miatou en 1954 et Marie-France en 1955.

Une famille de réfugiés républicains espagnols, la famille BALASTEGUY qui habita d'abord dans l'arrière de la maison « Noizat-Chalançon » (33) puis au (M1) (116). La famille se composait du père Antoine, de la mère Salvadora et des enfants Paquita (18 ans en 1950), Juana 15 ans, Ginès 11 ans et Claire qui naitra en 1951 au Bourg.

Que reste t-il aujourd'hui de tous ces métiers. Le « progrès » les a presque tous fait disparaître. Ils faisaient du Bourg un centre animé par ses activités et par les nombreuses allées et venues qu'elles occasionnaient. C'était un spectacle formateur pour les enfants, des occasions de rencontres qui créaient la convivialité, l'animation qui signifiait la vie. C'était notre jeunesse...

Notons toutefois avec plaisir que subsistent en 2015 :

- L'école, la cantine, la poste et bien sûr, la mairie.
- Une boulangerie-épicerie (Mr et Mme Breton), un café-tabac-journaux (Solange Chalançon).
- Les entreprises Boudet (Machines agricoles), Maleterre (Maçonnerie)

Puis, se sont ajoutées les activités, Chauffage-Électricité (Eric Chaumeton qui perpétue l'activité artisanale et commerciale dans l'ancien Hôtel des Voyageurs), Entretien de parcs et de jardins (Alain Picaud) et un Cabinet Médical où le Dr Berton soigne la patientèle de Sannat et des environs.

Cindy PICAUD et Jean-Pierre BUISSON

Travail réalisé avec le concours de Jean-Marc DURON, Jean-Claude et Lucette VERTADIER, Chantal AUBERT, Pierrette BUISSON, Anne-Marie MALETERRE, Patricia PICAUD, Lucien COURRY, Jean-Pierre CHAUMETON, Georges GRANGE, Denis NICOLAS.



Le Bourg vu du sud, au sortir de l'hiver et à l'entrée de l'été.